

L'INVISIBLE

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Une fois, il y avait une mère et son fils, bien, bien pauvres ; ils habitaient une maisonnette près de celle du Roi. Et celle du Roi était belle, figurez-vous ! La mère et le fils souffraient de la faim, ils n'avaient rien à manger, et le Roi et toute sa cour se moquaient d'eux et leur faisaient toutes sortes de misères.

Un beau jour, le gamin a dit à sa mère :

— O mère ! je veux aller chercher fortune !

— Où veux-tu aller, mon fils ? Où veux-tu aller ?

— Ah ! je veux aller chercher fortune !

Le gamin partit ; et il marchait à travers champs. Il arriva à une fontaine, et se mit à manger un morceau de pain qu'il avait apporté de chez lui. A cette fontaine, une vieille est surgie, et lui a dit :

— Où vas-tu, mon bel enfant ?

— Je vais aller chercher fortune !

— Et où veux-tu aller chercher fortune ? Retourne chez toi ! Tiens ! prends *stalumera*, cette lampe à huile, elle est vieille, ancienne ; emporte-la à la maison. Lorsque tu auras besoin de manger et de boire, tu toucheras la lampe, et tu diras : « *Lumera apparecchja* » ! Lampe, dresse la table ! et il se formera une table couverte de toutes les délices de la terre, le tout prêt à manger.

Le gamin a pris la lampe de la vieille, mais il ne l'a pas écoutée ! il a continué à marcher, et il arrive le soir sur une place ; il y avait une maison, une belle

maison, c'était la demeure du *magu* ; mais le *magu* allait se promener à travers la campagne, et il ne rentrait que le soir, tard dans la soirée.

Le gamin demande :

— Pouvez-vous me donner le gîte ?

— Ah non ! lui répond-on.

(Il y avait là trois sœurs, les trois filles du *magu*.)

— On ne peut vous donner l'hospitalité : notre père ne veut pas.

— Vous voyez, laissez-moi entrer, vous n'avez pas besoin de rien préparer !

Il grimpa à la maison, et leur dit :

— Vous n'avez même pas à préparer le repas du soir ; j'ai ma lampe ! Le dîner est tout préparé.

— Est-ce possible ! est-ce possible ! dirent les trois sœurs.

Le gamin toucha la lampe, et il se forma une table couverte de toutes choses.

Les trois sœurs se sont dit :

— Eh ! celui-ci, on peut l'inviter à loger !

Le gamin dîna, et puis on le conduisit dans une chambre pour dormir. Il emporta avec lui sa lampe dans la chambre. Dans la nuit, les filles du *magu* ont pénétré dans sa chambre, lui ont pris sa lampe, et en ont mis une autre à la place.

Le *magu* arrive, très tard, de la campagne, et s'écrie :

— *Carn 'umana, carn 'umana* ! Chair humaine, chair humaine il y a quelqu'un ici ce soir !

Et en disant cela, il jetait des flammes par la bouche.

— Non, Papa, tais-toi ! dirent ses filles. Tu vois, nous avons logé un gamin qui dort dans la chambre. Regarde cette lampe !

L'une d'elles a touché la lampe et demandé que la table soit dressée. Une autre table chargée est apparue (ce sont des miracles !) le *magu* l'a vue ; elle était couverte de mets, de vins vieux, tout ce qu'il y a de merveilles, tout était là !

Le lendemain, le gamin s'est levé, et est parti avec la lampe, croyant que c'était la vraie, et c'était la fausse qu'il avait dans sa poche !

Il arrive ainsi chez sa mère, et lui dit :

— A présent, la fortune est faite.

— Et qu'as-tu donc ?

— Regarde cette lampe ! A présent, tu n'as même pas besoin de faire à déjeuner. Lorsque ce sera l'heure de manger, tu verras !

Alors, le gamin fait « tut... tut ! » avec le geste d'évoquer les esprits⁶⁵, et il touche la lampe, en disant :

— *Lumera apparecchja !*

Mais il n'en sortait rien...

— Ah ! mon fils ! dit la mère, que t'est-il arrivé ?

Le gamin dit :

— A présent, je vois qu'on me l'a volée ; les filles du *magu* me l'ont prise !

Il se remet en route, et trouve la vieille au même endroit, à la fontaine.

— Où vas-tu mon bel enfant ?

— Je vais chercher fortune.

— Tiens, dit-elle, je veux te donner *una gallina*, une poule. Je voulais aller la vendre, mais emporte-la donc chez toi, cette poule. Quand tu voudras de l'argent, tu lui diras : *Gallina, cappia l'oru*, ma poule, lâche de l'or. Jusqu'à ce que tu dises « arrête », la poule lâchera toujours de l'or.

Le gamin a pris la poule, mais il ne s'est pas dirigé vers chez lui, il a continué la route, et il est arrivé à la maison du *magu*.

— Peut-on avoir le gîte ?

Les trois sœurs le connaissaient, maintenant !

— Moi, j'ai même une poule, je vous la montrerai. Regardez ! la poule lâche de l'or tant que vous en voulez.

Il l'a mise sur la table.

— Ah ! nous vous donnerons le gîte et le dîner !

Pendant la nuit, les trois sœurs ont échangé la poule contre une autre.

Le pauvre gamin, le lendemain matin, s'en est allé. La poule avait le même aspect ; croyant avoir la sienne (le fait est qu'il avait dormi d'un profond sommeil, et les filles du sorcier avaient profité du pauvre malheureux), il s'en revient chez lui avec la poule.

— Oh ! mère ! n'aie plus de crainte ! L'or, nous l'avons à présent.

— Comment ? de l'or ? Montre-moi ce que tu as !

Le gamin montre la poule et dit « Ma poule, lâche de l'or ». Mais la poule ne lâchait rien... rien...

Il se remet en route, pour en finir... et il arrive de nouveau à cette fontaine.

Quant à la vieille — il paraît que c'était la *Madonna* — , elle est encore apparue.

— Oh ! mon garçon ! Tiens, je veux te donner *una sacchetta*, un petit sac, et quand tu diras « Petits bâtons, hors du sac ! » les petits bâtons sortiront du sac, et enverront à droite et à gauche des coups sur la tête de tous ceux qui se trouveront là (sans qu'on puisse les voir) !

Le gamin est parti, avec le petit sac, et il est arrivé de nouveau à la maison *dumagu*. Les trois sœurs l'ont logé, se disant :

— Il aura sans doute quelque chose de beau avec lui, ce soir !

Au plus beau moment, le *magu* arriva. Lorsqu'il fut là et que tout le monde était à table, en train de manger le dîner préparé par les filles du *magu*, qu'est-ce qui est arrivé ? Les trois sœurs se disaient :

— Quand le gamin sera couché, nous irons dans sa chambre prendre son petit sac.

Mais le gamin était à table aussi ; en cachette il dit « Petits bâtons, hors du sac ! ». Du petit sac les petits bâtons sont sortis, et boum ! boum !

Le *magus*'empare de ses épées, de ses lances, de ses fusils. Ne voyant pas d'où les coups partaient, il a assommé ses filles avec toutes ses armes, et n'a pas pu se défendre. Et il a reçu lui-même sur la tête les coups des bâtons... et les coups des bâtons tombaient sur lui sans qu'il les voie !

Le *magu* et ses filles avaient été assommés ; aussi le gamin a-t-il récupéré sa poule et sa lampe dans leur maison. Mais les petits bâtons étaient là, et ils continuaient à frapper. Comme il les avaient exterminés tous, le gamin a dit :

— Petits bâtons, retournez dans le sac !

Les petits bâtons sont rentrés dans le sac. Le gamin s'en va, emportant son sac, sa poule et sa lampe, et retourne chez lui ; cette fois, il avait la lampe et la poule que la Vierge lui avait donnés.

Le gamin est arrivé chez sa mère. Le Roi, là-bas, avec toute sa cour, son escorte, lui faisaient des misères, au pauvre enfant et à la pauvre vieille. Le gamin a dit :

— O mère ! voulez-vous inviter le Roi et toute sa cour à déjeuner chez nous ?

— Oh ! qui veux-tu inviter, mon fils !...

— Non ! laisse-moi faire !

— Alors, invite-les !

La nuit, le gamin a dit à la lampe :

— Je veux qu'il se forme un château, cent mille fois plus beau que celui du roi, pendant la nuit !

Alors, voilà que dans la nuit tout le monde, le Roi, les Seigneurs ouvrent les fenêtres ; toutes ces majestés voyaient ce château plus beau que le leur : il éblouissait la vue.

— Que sont ces miracles ? disait-on.

Le gamin dit à sa mère :

— Demain, tu vas inviter toute la cour du Roi à déjeuner.

Le fait est que la vieille est allée dire au Roi :

— De la part de mon fils, vous êtes invités à venir déjeuner dans notre maison, avec toute votre cour.

Tous s'attendaient à ce que l'on tue des bœufs, des moutons, des agneaux... mais rien de cela ! pas de boucherie ! pas même une prière pour en avoir⁶⁶. Et le gamin avait invité toute la cour du Roi, et d'autres amis du pays, et d'autres gens du village !

Quand tout le monde allait déjeuner, il ne virent ni boucherie, ni vins, mais le gamin a pris sa lampe, l'a touchée, et a dit :

— Lampe, dresse la table !

Des tables chargées de toutes les délices se dressèrent et tout ce monde, le Roi et sa cour, furent surpris de voir toutes ces richesses, toutes ces merveilles dans le château de ce jeune homme. Quand ils eurent fini de manger, on a dit :

— Maintenant, il faut raconter une histoire.

— Ah ! que le maître de la maison parle le premier !

Le jeune homme a dit :

— Une fois il était une mère et son fils à qui le Roi faisait toutes sortes de misères...

En cachette, il prend son petit sac et dit :

— Petits bâtons, hors du sac !

Et les coups de bâton commencèrent à tomber sur la tête des convives, des coups venant de toute part.

Le Roi envoie immédiatement appeler son armée ; elle arriva là, avec ses fusils, ses canons, ses épées. Les petits bâtons se mirent à donner des coups sur la tête des soldats ; ils tiraient bien, les soldats, mais dans le vide ! Les petits bâtons étaient invisibles ! Ainsi, il a bastonné le Roi et toute sa cour, et lui, le jeune homme, était là au milieu de tous, sans être touché.

Quand il eut bastonné en règle le Roi et sa cour, au point de les laisser à demi-morts, le jeune homme a dit :

— Allons, ce n'est pas la peine de les tuer. Laissez-les tranquilles !

Et il a dit aux petits bâtons « Allez dans le sac » !

Les petits bâtons sont rentrés dans le sac, et se sont tenus tranquilles. Après cela, le Roi a voulu savoir comment cela s'était passé. Le jeune homme a répondu :

— C'est le Bon Dieu qui vous a payés de toutes les misères que vous m'avez faites quand j'étais dans le besoin, et le Bon Dieu vous a payés, chacun suivant vos mérites. Moi, je vous ai payés en vous donnant à manger et lui, le Bon Dieu, vous a payés à coups de bâton !

Traduction du conte enregistré en octobre 1955 par M. François Taddei, environ 75 ans, originaire de Bustanico, demeurant à Corté.